

## LA SEMAINE RELIGIEUSE DE L'ARCHIDIOCÈSE D'AUCH

Je vous envoie quelques détails sur les dernières heures de nos chers Pères, décédés dans l'épouvantable catastrophe du 8 mai.

Le samedi matin 26 avril, les PP. Demaërel, Ackermann et Chassagnol, faisaient l'ascension de la montagne Pelée pour essayer de découvrir la position exacte du cratère, qui, la veille, avait commencé à fumer. Ils parvinrent jusqu'au sommet du Morne La Croix. Impossible d'aller plus loin : l'air chargé de soufre était irrespirable, et les nuages qui couronnent la montagne ne leur permettent pas de distinguer l'étang sec d'où s'élèvent les vapeurs. Toute la semaine suivante s'écoule sans incident, les colonnes de fumée se font plus fortes et plus épaisses; on est enchanté de ce spectacle et l'on discute, livre en main, sur les volcans connus, sur les causes et la nature de l'éruption.

Pluie de cendres dans la nuit du vendredi 2 au samedi 3 mai; on ne s'émeut pas encore, le fait s'étant produit en 1851 ou 1852.

Cependant, les études sont devenues impossibles au Collège, car la cendre a pénétré partout et l'atmosphère est lourde. Ce samedi même nos élèves sont licenciés, comme les différentes écoles et institutions de Saint-Pierre. (On pensait faire la rentrée neuf jours après, le lundi)

Le lundi 5 mai, le P. Le Gallo, supérieur intérimaire, songe à envoyer les Pères chez nos amis du Sud, dans les paroisses du François, Rivière-Pilote, Marin, etc. Tous les pères et frères reçoivent une destination, avec entière liberté d'échanger entre eux, selon leurs attrait particuliers. Mais le spectacle est de plus en plus grandiose : on veut voir, on veut suivre la marche des événements, et puis quelques-uns craignent de s'imposer au clergé paroissial.

*« Les Pères aumôniers », dit le Père Le Gallo, « qui voudraient partir, peuvent le faire; ils seront remplacés par les Pères du collège restant à Saint-Pierre. » Mais les aumôniers restent à leur poste. « Peut-être avez-vous tort de ne pas partir ! » disait encore le bon Père Le Gallo au déjeuner de midi.*

Quelques-uns sont bien tentés de le faire; mais l'un dit qu'il n'y a aucun danger; l'autre ajoute qu'on a tort de croire à une méchanceté de la montagne Pelée; un troisième renchérit, et l'on conclut : rien à craindre.

Cependant, ce même lundi, à douze heures trois quarts, le volcan a vomi une grande quantité de boue bouillante, qui arrive avec une vitesse estimée à 200 kilomètres à l'heure, sur une rumerie située au bord de la mer. L'eau a envahi la place Bertin au Mouillage; les bateaux en rade ont brisé leurs amarres. On croit d'abord à un raz de marée; c'est simplement le mouvement de la mer produit par le choc de l'avalanche liquide qui a comblé le lit de la

rivière Blanche et englouti l'usine Guérin.

Au collège, on attelle les mulets au break et nous partons immédiatement, dix ou douze, vers le lieu du sinistre. C'est épouvantable ! Les Pères Fuzier, Schott et moi nous donnons une dernière absolution à quelques personnes noyées; puis le break fait demi-tour et repart à toute vitesse à travers le Fonds-Coré dont la population déménage. Le Père Fuzier désire voir et me presse de l'accompagner à travers les ruines; la boue est encore brûlante. Quelle désolation !

Le mardi matin, les Pères Desnier et Delaval partent le premier pour la Rivière-Salée, le second pour le Marin. Au collège, on ne craint pas encore; on a vu les effets de la première éruption : Saint-Pierre n'a rien à craindre; le volcan doit encore combler auparavant le lit de deux rivières, et nous sommes à cinq ou six kilomètres, à vol d'oiseau, du cratère. Quelques yeux assurent bien distinguer des lueurs rougeâtres; on affirme a priori qu'ils se trompent, parce que, disent les ouvrages scientifiques, un volcan de boue ne peut vomir des flammes.

Et pendant ce temps, les émigrés de Sainte-Philomène et du Prêcheur, hébergés en ville, passent les nuits dans les orgies; on continue de chanter dans les rues :

La Vierge à l'écurie !

Le Christ à la voirie !

M. le curé de la Cathédrale fait arracher des portes de l'église des placards immondes contre la Sainte Vierge.

M. l'administrateur du diocèse passe au collège la nuit du mardi au mercredi. Il constate qu'il y a des flammes. Le Frère Gérard et moi partons pour la Rivière-Pilote. Nous manquons le bateau, ainsi que le P. Fuzier qui devait aller confesser à Fort-de-France. Il n'y a plus qu'à attendre le bateau du samedi; mais le P. Mary, au Morne-Rouge, demande un Père pour l'aider au confessionnal. Je m'offre, tous préférant rester au collège.

Je presse le Frère Gérard de monter avec moi; le Père Demaërel nous conduit à 5 heures du soir en voiture, tandis que le P. Duruy nous escorte à cheval; puis ils redescendent immédiatement à Saint-Pierre. Sur leur passage, ils rassurent les habitants. Etaient-ils bien rassurés eux-mêmes ? Je ne sais pas.

Tout l'après-midi, nous avons considéré de notre poste d'observation des descentes de lave qui s'arrêtaient assez brusquement, sans continuer leur descente vers la mer. On pensait qu'elles s'accumulaient dans un immense entonnoir, que le départ de ces millions de mètres cubes anéantirait la campagne et peut-être le Fonds-Coré, qui est comme un faubourg de Saint-Pierre, au bord de la mer. Mais la ville elle-même ! Impossible !

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)